



Fiche d'information

Drogues sur Internet – Etat des lieux

Les échanges de nouvelles substances psychoactives (NPS) qui ont lieu depuis une bonne dizaine d'années ont soulevé la question du rôle d'Internet dans le commerce de la drogue. Si l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT) a identifié plus de 200 sites proposant des NPS en 2011, ce nombre avait déjà augmenté à 651 deux ans plus tard. Dans un premier temps, l'étude de Rossy et al., dont il est ici question, prend appui sur une analyse de la littérature consacrée aux différents marchés de la drogue en ligne (*clearnet / darknet*) pour expliquer la situation en Suisse. Puis, elle identifie les données disponibles pour notre pays qui permettent de donner un premier aperçu de l'importance de ce marché sur Internet.

CHIFFRES CLÉS

On estime que le
marché de la drogue en ligne
représente moins de

1%

de l'ensemble
du commerce de stupéfiants
en Suisse.

Selon les données d'AlphaBay,
qui opérait sur le *darknet*,
la Suisse apparaît au

3^e rang mondial

en nombre de
comptes vendeurs
par habitant
et au

7^e rang

en nombre de
ventes par habitant.

PRINCIPALES CONCLUSIONS

Sur Internet, il est possible de se procurer tant des médicaments que des substances dopantes (*performance and image enhancing drugs* ou PIED), de nouvelles substances psychoactives (NPS) ou d'autres stupéfiants. Ce commerce a lieu sur des pages indexées sur le *World Wide Web* (WWW), accessibles à tous, mais également sur le *darkweb*, qui, anonyme et échappant à toute régulation, permet aux utilisateurs de communiquer en ligne sans être identifiés.

Le plus souvent, les médicaments et les PIED sont vendus par des pharmacies en ligne sur des sites indexés, tandis que les NPS passent aussi bien par le WWW que par le *darkweb*. Par contre, les sites proposant des stupéfiants (illégaux) sur le « *clean net* » sont plutôt rares, ces produits étant avant tout échangés sur l'Internet parallèle. Notons que l'essor de la vente en ligne a entraîné une nouveauté : l'évaluation, par les utilisateurs, des produits et des vendeurs, comme c'est la coutume sur les sites de vente classiques.

Le trafic de drogue en ligne en Suisse

Selon l'analyse d'AlphaBay, une des principales plates-formes du *darknet*, qui a existé entre la fin de l'année 2014 et l'été 2017, la Suisse n'a qu'une place mineure dans le commerce de telles substances en comparaison internationale. Toutefois, compte tenu de la taille de sa population, son rôle n'est pas insignifiant. En effet, l'étude de Rossy et al. montre que la Suisse occupe le 3^e rang mondial des pays ayant la plus forte proportion de comptes de vendeur par habitant, et le 7^e rang en ce qui concerne le nombre de ventes par habitant.

Entre février et juin 2017, un peu plus de 10 000 transactions pour un chiffre d'affaires d'environ 1,3 million de francs ont été réalisées sur AlphaBay de comptes vendeurs déclarant se situer en Suisse. Les produits vendus sont à 85 % du cannabis ou des stimulants (cocaïne, ecstasy, MDMA et amphétamine), le cannabis et le haschisch étant les plus fréquents, avec 4000 transactions, contre 3000 pour la cocaïne. Cette dernière, pour sa part, représente la plus grande part de marché (6 kg) et correspond à 43 % des recettes de la drogue. De manière générale, les transactions ne portent que sur de petites quantités, qui ne dépassent que rarement les 5 ou 10 grammes.



Type de produit	Nombre d'achats
Cannabis	132
Cocaïne	92
Amphétamine / ritaline	82
Ecstasy	64
LSD	31
NSP	26
Métamphétamine	19
Héroïne, opium, morphine, etc.	19
Benzodiazépines	13
Kétamine	7
Psilocibine	2
Mescaline	1
Autres	52
Non connu	183
Total	724

Achats réalisés en Suisse entre novembre 2013 et avril 2014 sur Silk Road 2.0 et Pandora (sources policières)

Les quantités vendues ne représentent qu'une toute petite part de la totalité du marché des stupéfiants. Pour ce qui est de la cocaïne, de l'héroïne et du cannabis, on estime que les ventes effectuées sur AlphaBay représenteraient moins d'1 ‰ de la quantité consommée en Suisse. Pourtant, un petit nombre de vendeurs affirmant fournir le marché suisse auraient généré un chiffre d'affaires mensuel allant jusqu'à 30 000 dollars.

La demande en Suisse

Afin de mieux comprendre l'utilisation du *darknet* par la population suisse, l'étude a recouru aux données de 2014 que la police a pu récolter lors de la fermeture de deux plates-formes importantes, Pandora et Silk Road 2.0. Ces informations concernent 724 achats de stupéfiants (cf. tableau de gauche).

Au vu de ces chiffres, l'achat de stupéfiants sur Internet semble rester très limité à l'heure actuelle, même si une légère hausse pourrait être en train de se profiler.

Selon cette étude exploratoire des données relatives au marché de la drogue en ligne, seule une petite partie de l'ensemble du commerce de stupéfiants dans notre pays est réalisée sur Internet. Cependant, des indices suggèrent que le recours à cette plate-forme est en train de prendre de l'ampleur, même si cette évolution est beaucoup plus lente qu'initialement supposé.

SOURCE

Rossy Q., Staehli L., Rhumorbarbe D., Esseiva P. et Zobel F. (2018) : *Drogues sur internet : État des lieux sur la situation en Suisse*. Lausanne : Addiction Suisse et École des sciences criminelles (ESC/UNIL): [\[LINK\]](#)

CONTACT

Office fédéral de la santé publique OFSP
Division Prévention des maladies non transmissibles
Section Bases scientifiques
BAGgrundlagen@bag.admin.ch

DATE

Novembre 2018